

# **Transmettre notre foi, un défi**

## **Aujourd'hui, annoncer en actes 3**

### **L'important pour Jésus c'est la volonté de son Père.**

« Que pensez-vous de ceci ? ajouta Jésus. Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans la vigne. » — « Non, je ne veux pas », répondit-il ; mais, plus tard, il changea d'idée et se rendit à la vigne. Le père adressa la même demande à l'autre fils. Celui-ci lui répondit : « Oui, père, j'y vais », mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » — « Le premier », répondirent-ils. Jésus leur dit alors : « Je vous le déclare, c'est la vérité : les collecteurs d'impôts et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu. Car Jean-Baptiste est venu à vous en vous montrant le juste chemin et vous ne l'avez pas cru ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru. Et même après avoir vu cela, vous n'avez pas changé intérieurement pour croire en lui. »

Mt 21,28-32

Nous avons vu, dans un envoi antérieur, que nos contemporains viennent d'accéder à leur statut de jeunes adultes individuellement et collectivement, après avoir traversé l'adolescence. Or que remarque-t-on souvent après quelques années chez les jeunes adultes? Devenus autonomes, les enfants adoptent très souvent les valeurs vécues dans leur famille, après les avoir contestées, mais en les incarnant de façon différente. Il est intéressant de remarquer que, depuis la révolution tranquille, les Québécois ont construit la société la moins inégalitaire de toute l'Amérique du Nord. Cela va sûrement dans le sens de la volonté de Dieu et n'est sûrement pas étranger à l'influence du christianisme.

Matthieu rapporte aussi qu'après avoir mis en garde ses disciples contre les faux prophètes, Jésus les prévient qu'il n'est pas suffisant de prier pour accéder au Royaume de Dieu. Dire « Seigneur, Seigneur » en langage biblique est synonyme de prier :

« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur », qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du Jugement, beaucoup me diront : « Seigneur, Seigneur, c'est en ton nom que nous avons été prophètes ; c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais ; c'est en ton nom que nous avons accompli de nombreux miracles. Ne le sais-tu pas ? » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; allez-vous-en loin de moi, vous qui commettez le mal ! » »

Mt 7,21-23

Jésus va même jusqu'à dire que ceux et celles qui font la volonté de son Père sont ses vrais parents :

Jésus parlait encore à la foule, lorsque sa mère et ses frères arrivèrent. Ils se tenaient dehors et cherchaient à lui parler. Quelqu'un dit à Jésus : « Écoute, ta

mère et tes frères se tiennent dehors et désirent te parler. » Jésus répondit à cette personne : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Puis il désigna de la main ses disciples et dit : « Voyez : ma mère et mes frères sont ici. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère. »

Mt 12, 46-50

Cette prise de position de Jésus a marqué les esprits, car Marc et Luc ont retenu et rapporté le même événement (Mc 3,31-35; Lc 8,19-21).

Pour Jésus, il est donc très clair que l'important est de faire la volonté de Dieu, car pour lui il en va du bien-être des personnes. Et ce même Matthieu rapporte la parabole du jugement dernier où ceux qui sont acceptés dans le Royaume pour avoir fait la volonté de Dieu en donnant à manger à ceux qui avaient faim et à boire à ceux qui avaient soif, en visitant les malades et les prisonniers, en accueillant l'étranger, sont tout surpris de s'entendre dire que c'était Jésus lui-même qui avait été le bénéficiaire de leur action (Mt 25,31-46). Jésus, ayant été lui-même victime du péché des hommes, s'est identifié à tous ceux et celles qui le sont pour la suite des âges. Notons encore que toutes ces actions sont profanes. C'est probablement ce caractère profane qui amène des esprits religieux à leur accorder moins d'importance.

Aujourd'hui nous pouvons mieux comprendre cette conviction de Jésus que, pour Dieu, c'est le résultat qui compte, grâce aux recherches qui nous ont révélé les conditions de vie qui prévalaient en Galilée où Jésus a vécu les trente premières années de sa vie; que nous appelons sa vie cachée, du fait que les Écritures ne nous en disent pratiquement rien. Le projet de Dieu de s'incarner impliquait de venir expérimenter ce qu'était une existence humaine, de partager vraiment les conditions de vie de la majorité des citoyens dans la société où il a décidé de naître. Nous négligeons souvent de prendre en compte ces trente années de vie de Jésus qui ont précédé sa brève vie publique. C'est l'humanité de Jésus qui nous révèle qui est Dieu. José Antonio Pagola décrit fort bien ce qu'était la vie à cette époque<sup>1</sup>. Il écrit notamment :

Au total, la pression fiscale devait être écrasante. Beaucoup de familles payaient le tiers ou la moitié de leur production en tributs et en impôts. Il était difficile d'éviter les collecteurs. Ils venaient prendre les produits et les emmagasinaient à Séphoris, principale cité administrative, ou à Tibériade. La question, pour les paysans, était de conserver assez de grain pour ensemer en vue de la prochaine récolte, et de subsister entre-temps, sans tomber dans la spirale de l'endettement. Jésus connaissait bien le malheur des paysans, qui pour tenter de tirer le meilleur rendement possible de leurs modestes propriétés, semaient même sur des sols pierreux, au milieu des chardons et jusque sur des parties qui étaient utilisées comme chemins.

Le spectre de la dette hantait tout le monde. Les membres de la famille s'entraidaient pour éviter les pressions et les chantages des collecteurs mais, tôt ou tard, ils sombraient dans l'endettement. Jésus a connu une Galilée prise au piège des dettes. Pour la plupart des gens, le grand danger, c'était de se voir privé des

---

<sup>1</sup> José Antonio Pagola, *Jésus approche historique*, Cerf, 2019, pp. 25-73

terres, sans ressources pour survivre. Lorsqu'une famille était frappée, ses membres se dispersaient, et commençait alors une vie misérable, à la recherche d'un travail dans la propriété des autres. Certains se vendaient comme esclaves. D'autres vivaient de la mendicité et, parfois, de la prostitution. Il n'était pas rare que des individus s'unissent à des bandes de malfaiteurs ou de bandits de grands chemins, dans les zones les plus sauvages du pays.

Op. cit. p. 40-41

Jésus a été marqué par tout ce qu'il a pu observer pendant toutes ces années et c'est dans ce contexte qu'il a lu les Écritures et découvert le visage de Dieu révélé progressivement à son peuple, notamment par les prophètes. La connaissance intime de Dieu que Jésus a développé lui dictait sa conduite. À la suite des prophètes, il a compris que son Père n'avait que faire du culte qu'on lui rendait à Jérusalem dans une indifférence presque totale au sort de la majorité de la population. Il était facile pour lui de connaître la volonté de son Père. Et il est très significatif qu'après sa résurrection, c'est en Galilée que Jésus donne rendez-vous à ses disciples :

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix ; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : « Il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Voilà ce que j'avais à vous dire. » Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : « Je vous salue ! » Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Jésus leur dit alors : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Mt 28,5-10

C'est dans notre Galilée à nous que Jésus veut que nous le reconnaissons. Pour connaître la volonté de Dieu, il nous faut lire à la fois les défis de notre société et les Écritures.

Le parallèle avec le pape François est facile à faire. Pour comprendre son discours, ses prises de position et ses actions, il faut retourner à Buenos-Aires où il a vécu comme archevêque pendant plusieurs décennies. Il a refusé d'habiter le palais épiscopal pour aller loger dans un quartier populaire; il circulait en utilisant les transports en commun et visitait régulièrement les *favelas* dont la desserte pastorale lui était très chère. Sa proximité avec les marginaux nous permet de comprendre le style très proche le l'Évangile qu'il a donné à la papauté. Cela explique aussi qu'il n'y a pas beaucoup de monde dans son entourage qui sont capables de chausser ses souliers. Cela ne s'improvise pas. Il a refusé d'habiter les appartements pontificaux pour résider à la résidence Ste-Marthe, pendant que beaucoup de cardinaux qui se voient encore comme des princes de l'Église demeurent dans des palais romains. Beaucoup de ceux qui n'ont pas compris que le christianisme n'est pas une religion comme les autres vont même jusqu'à le combattre plus ou moins ostensiblement, voire même demander sa

démision ou espérer en cachette qu'il meure. Mais le peuple, lui, ne s'y trompe pas. Il est facile de voir ce qui ressemble le plus à l'Évangile.

Pour préciser davantage quelle est la volonté de Dieu à notre époque, il faut voir quel est son projet.

## **Le projet de Dieu : la création.**

Le projet de Dieu, c'est le parachèvement de sa création. Et dans ce projet, le plus important vise à ce que tous les humains arrivent à vivre en plénitude comme des frères et sœurs, avec tout ce qui leur est nécessaire pour atteindre leur plein épanouissement : les soins de santé, l'éducation, un toit décent où vivre, un travail bien rémunéré pour apporter leur contribution à la société et y trouver leur dignité.

Dieu a inscrit dans sa création des forces qui tendent vers son développement et son achèvement. Pensons à l'amour et à toutes les énergies qu'il peut susciter dans le cœur des parents pour leurs enfants, notamment. Nous sommes témoins à chaque jour des risques énormes que des immigrants sont disposés à encourir pour assurer la sécurité de leur famille et de meilleures chances d'avenir. Il en est de même pour tous ceux et celles qui sont prêts à tout pour défendre ou obtenir la liberté. Pensons aussi aux nombreuses personnes qui savent faire preuve de compassion. Nous sommes aussi dotés de forces importantes pour repousser toutes les forces qui nous menacent. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses personnes prennent des initiatives positives pour rendre la société plus humaine ou réagissent activement contre tout ce qu'elles considèrent comme mauvais. Nous avons été créés à l'image de Dieu. Les humains sont foncièrement bons. Ils recherchent le bonheur, donc le bien. Le problème vient du fait que n'ayant pas été programmés comme les animaux, mais créés libres, nous devons chercher en quoi consiste notre bonheur et nous pouvons errer dans notre réponse.

Le premier récit de création de la Genèse se plaît à répéter, après avoir décrit l'œuvre de Dieu à chacun des six jours, que « Dieu vit que cela était bon » et après la création de l'homme et de la femme, « que cela était très bon » (Gn 1,1-2,4).

Aussi Jésus voyait-il que son Père était le principal acteur de la construction du Royaume :

Jésus dit encore : « Voici à quoi ressemble le Royaume de Dieu : Un homme lance de la semence dans son champ. Ensuite, il va dormir durant la nuit et il se lève chaque jour, et pendant ce temps les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même la récolte : d'abord la tige des plantes, puis l'épi vert, et enfin le grain bien formé dans l'épi. Dès que le grain est mûr, l'homme se met au travail avec sa faucille, car le moment de la moisson est arrivé. »

Mc 4,26-29

Paul a bien compris le sens de cette parabole, quand il rappelle à l'ordre les Corinthiens à propos des allégeances dont ils se réclament :

En réalité, frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des gens qui ont l'Esprit de Dieu : j'ai dû vous parler comme à des gens de ce monde, comme à des enfants dans la foi chrétienne. C'est du lait que je vous ai donné, non de la nourriture solide, car vous ne l'auriez pas supportée. Et même à présent vous ne le pourriez pas, parce que vous vivez encore comme des gens de ce monde. Du moment qu'il y a de la jalousie et des rivalités entre vous, ne montrez-vous pas que vous êtes des gens de ce monde et que vous vous conduisez d'une façon toute humaine ? Quand l'un de vous déclare : « J'appartiens à Paul » et un autre : « J'appartiens à Apollos », n'agissez-vous pas comme n'importe quel être humain ? Au fond, qui est Apollos ? et qui est Paul ? Nous sommes simplement des serviteurs de Dieu, par lesquels vous avez été amenés à croire. Chacun de nous accomplit le devoir que le Seigneur lui a confié : j'ai mis la plante en terre, Apollos l'a arrosée, mais c'est Dieu qui l'a fait croître. Ainsi, celui qui plante et celui qui arrose sont sans importance : seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux ; Dieu accordera à chacun sa récompense selon son propre travail. Car nous sommes des collaborateurs de Dieu et vous êtes le champ de Dieu.

1 Co 3,1-9

Encore aujourd'hui, nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui donne la croissance. Évitions de nous comporter comme si tout dépendait de nous. Nous avons à semer, à prendre des initiatives pour construire une société plus humaine, comme celles que j'ai données en exemple dans un envoi antérieur; ou simplement à arroser, c'est-à-dire supporter de toutes sortes de façons les initiatives déjà existantes. En gardant constamment en mémoire que c'est Dieu qui donne la croissance.

Cela suppose que nous soyons capables de reconnaître ce qui se fait de valable dans la société. Jésus, ici encore, nous a donné l'exemple. Il a déclaré à un maître de la Loi qu'il n'était pas loin du Royaume de Dieu (Mc 12,28-34) et chez des païens, un centurion romain et une femme cananéenne, il a reconnu une foi plus grande que celle qu'il voyait chez ses coreligionnaires (Lc 7, 1-10; Mt 15,21-28).

Mais *dans le champ de Dieu*, il y a du blé et de l'ivraie. L'ivraie est une mauvaise herbe qui ressemble beaucoup au blé. Ce n'est que lorsque les deux plantes sont arrivées à maturité que l'on peut mieux discerner la différence. À ceux qui proposaient d'arracher l'ivraie, Jésus répond qu'il est préférable d'attendre à la moisson, car il y a risque de se tromper et d'arracher le blé. Ce conseil vaut pour nous aussi, car les façons d'agir de Dieu sont très différentes des nôtres et nous risquons fort de ne pas reconnaître ce que l'Esprit suscite autour de nous si nous ne savons pas dépasser les étiquettes. L'histoire de l'Église illustre fort bien que les autorités ont reconnu plus tard comme valable ce qu'elles avaient réprouvé ou condamné auparavant.

Jésus voyait la complémentarité entre l'action de Dieu et la nôtre. Savoir que Dieu demeure l'artisan principal de la construction du Royaume devrait nous permettre de vivre dans la confiance et la sérénité.

## **La pandémie, une opportunité.**

La pandémie a généré une crise sanitaire doublée d'une crise économique. Ces deux crises s'ajoutent à celles du climat et de l'écologie. N'en mettez plus, la cour est pleine. Les médias ne cessent de nous rappeler les effets négatifs de cette pandémie.

Le mot *crise* vient du latin *crisis* qui désigne une étape décisive ou du mot grec *krisis*, qui se traduit par décision. Depuis le début de la pandémie, des penseurs de tous les horizons en ont profité pour nous faire part de leur analyse de la situation de notre société. Et leurs conclusions sont claires : il nous faut procéder à des changements profonds. Ce temps d'arrêt nous permet de prendre du recul par rapport à notre façon de vivre.

De nombreuses interventions de personnes reconnues pour leurs compétences ont mis en évidence les dysfonctionnements de notre organisation sociale, que la pandémie a révélés, et l'impossibilité de revenir à la situation antérieure; certains insistaient sur la nécessité de changements importants, car leur analyse les conduisait à conclure que c'est notre mode de vie de consommation à outrance et la recherche de maximisation des profits de la société capitaliste qui étaient responsables de la pandémie; d'autres insistaient sur la nécessité de modifier notre façon de vivre, car les experts nous prédisent que notre mode de vie nous conduit vers des changements climatiques qui auront des conséquences catastrophiques à plus ou moins long terme; d'autres encore désirent une modification de notre rythme de vie en raison des effets personnels négatifs engendrés par la recherche de toujours plus de performance : piètre qualité de vie, épuisement professionnel, problèmes de santé mentale de plus en plus nombreux, etc. Bref, beaucoup de personnes ne veulent pas revenir à la situation qui prévalait avant l'apparition de la pandémie.

Nous vivons à une époque où l'on a tendance à remettre les compteurs à zéro en oubliant le passé. De même sommes-nous obnubilés par le présent au point de négliger les conséquences à long terme de nos choix. Vivre en oubliant ce que nous devons à nos devanciers et les obligations que nous avons envers ceux qui nous succéderont sur cette planète après leur avoir donné la vie, c'est vivre dans la fausseté. Dieu nous a confié la planète en nous demandant d'en faire un jardin. Nous sommes en train de la transformer en un vaste dépotoir. Il voulait que les ressources de la terre soient réparties équitablement pour le bien-être de chacun de ses enfants. Les inégalités sont plus criantes que jamais et vont toujours en s'accroissant. Nous avons hérité d'une planète habitable et nous la laisserons plus difficilement habitable à nos descendants. Les experts ne cessent de nous signaler l'urgence de corriger le tir si nous voulons éviter la catastrophe.

## Une opportunité aussi pour l'Église

Saint Paul exhortait les Corinthiens à considérer le moment présent comme un temps favorable, un jour du salut (2 Co 6,2). Je pense que nous pouvons voir cette pandémie comme une opportunité pour franchir une étape décisive et prendre des décisions importantes.

Privés de célébrations eucharistiques en présentiel et de la communion au corps du Christ dont nous reconnaissons la présence réelle dans le pain consacré, nous pouvons redécouvrir sa présence non moins réelle dans sa Parole et dans tous ceux et celles que la vie met sur notre route et qui ont besoin d'être aidés et aimés en ce temps de pandémie. Le cheminement du père Peyriguère peut nous ouvrir la voie. Il a voulu suivre l'exemple de Charles de Foucauld et a finalement abouti à El Kbab, au Maroc, entouré de musulmans. Il voulait y vivre en ermite, consacrant tout son temps à l'adoration du Saint Sacrement et au travail intellectuel, notamment de rédiger un dictionnaire français-berbère. Mais les berbères n'ont cessé d'affluer vers lui pour se faire soigner, parcourant souvent plusieurs dizaines de kilomètres et il ne lui restait pratiquement que la nuit pour se recueillir devant le pain consacré. Il écrit:

Toucher cette chair d'enfant pauvre et la gâter, c'est toucher la chair du Christ et la gâter... Que c'est beau un enfant, Jésus a été comme cela... Je n'ai pas arrêté de faire de la contemplation, c'est une grâce d'état. La contemplation ? C'est l'expérience de la présence. Ici, en soignant ces enfants, je Le vois, je Le touche, j'ai l'impression presque physique de toucher le corps du Christ. C'est une grâce extraordinaire<sup>2</sup>.

Quelle belle définition de la contemplation : l'expérience de la Présence ! C'est tout simplement voir, dans la foi et par la foi, ce que les autres ne voient pas. Ce n'est pas une question de manifestation sensible, mais bien plutôt une question de foi. Il n'est pas inutile de rappeler ce que Jean de la Croix écrivait en commentant lui-même le premier vers de son Cantique spirituel :

... quelques grandes communications et présences, quelques hautes et sublimes connaissances de Dieu qu'une âme puisse avoir en cette vie, cela n'est pas essentiellement Dieu et n'approche en rien de lui, parce que, malgré cela, il demeure véritablement caché à l'âme, et toujours il est convenable à celle-ci de le tenir pour caché par-dessus toutes ces grandeurs et de le chercher caché, disant : Où T'es-Tu caché, Ami ? Car ni la haute communication et présence sensible ne témoigne davantage sa présence, ni l'aridité et le défaut de tout cela en l'âme n'est un moindre indice d'elle<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Cité dans G. Gorrée, G. Chauvel, *D'autres récolteront... Foucauld, Peyriguère, moines missionnaires*, Tours, Marne, 1965, p. 196.

<sup>3</sup> Jean de la Croix, *OEuvres complètes*, 4e édition, Desclée de Brouwer, Paris, 1967, p. 537-538.

Si nous nous plaçons du point de vue de Dieu, il est facile de deviner quelle est sa volonté et quelles sont ses attentes vis-à-vis de chacun de nous. Ses priorités ne sont sûrement pas de chercher à remplir les églises et de recommencer à dire la messe en latin! Je n'ai aucune difficulté à reconnaître l'Esprit à l'œuvre chez tous ceux qui s'impliquent aujourd'hui pour relever les défis des inégalités économiques et sociales, des changements climatiques et de la pollution. Le pape François n'hésite pas à rendre responsable de ces fléaux la pensée néo-libérale qui façonne notre mode de vie.

Beaucoup de nos contemporains, et notamment les jeunes, nous ont devancés pour relever les défis de lutter contre ces menaces et de trouver des solutions à ces problèmes afin que tous les humains puissent accéder à l'épanouissement que Dieu a voulu pour eux en leur donnant la vie. Nous essayons de les attirer dans nos assemblées, alors que ce serait plutôt à nous de les rejoindre dans leurs engagements. Comme Jésus, ils ont les deux pieds bien plantés dans la réalité du peuple et font des choix de vie pertinents, qui très souvent sont conformes à la volonté de Dieu.

Les membres du conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec font un constat semblable pour notre Église, à savoir l'importance de nous rebrancher sur les principales préoccupations de nos contemporains, d'aller vers eux plutôt que d'attendre qu'ils viennent dans nos assemblées. Ils écrivent :

La tentation sera forte de revenir à ce que nous connaissons le mieux lorsque la crise sera terminée. Rapidement après les premières annonces concernant le confinement, des préoccupations ont été exprimées concernant la reprise : les funérailles, les célébrations eucharistiques, le report des mariages, les confirmations des enfants, etc., et ce, tant au niveau diocésain que paroissial. Si nous devons reprendre les activités prochainement, peut-être serions-nous pressés de recommencer ces activités exactement comme on le faisait avant, risquant ainsi d'être décalés par rapport à la réalité de l'ensemble de notre société. La période actuelle constitue une opportunité inespérée de prendre du recul et relire nos pratiques. Nous ne savons pas à quoi ressemblera notre Église, ni si les gens reviendront aux pratiques d'avant ou comment la mission sera entrevue après le confinement. L'essentiel de notre mission ne consiste-t-il pas à accompagner la quête de sens de nos contemporains? Si nous ne prenons pas acte de tout ce qui est en train d'être vécu, du questionnement, des rêves et des espoirs de nos frères et sœurs, nous manquerons notre coup. Nous perdrons alors une occasion extraordinaire d'être une Église au cœur du monde, près des préoccupations de nos contemporains et contemporaines.<sup>4</sup>

L'un des signataires de ce texte est Mgr Paul-André Durocher qui a animé une session de l'École abbatiale l'année dernière. C'est une prise de position très

---

<sup>4</sup> RÉFLEXIONS SUR NOS COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

AU TEMPS DE LA COVID-19, 15 mai 2020

Document offert aux évêques et à leurs collaboratrices et collaborateurs en ce temps de crise. Pour lire le texte au complet : [https://www.ecdq.org/wp-content/uploads/2020/06/Nos\\_communautes\\_chretiennes\\_au\\_temps\\_de\\_la\\_Covid-19-1.pdf](https://www.ecdq.org/wp-content/uploads/2020/06/Nos_communautes_chretiennes_au_temps_de_la_Covid-19-1.pdf)



courageuse et un appel à tous ceux et celles qui ont à cœur l'avenir de notre Église.

## **Retrouver le sens de l'eucharistie.**

Notre époque nous invite fortement à remettre l'accent sur la pratique de l'amour du prochain pour que notre façon d'être disciple de Jésus de Nazareth redevienne signifiante pour nos contemporains. À mon avis, c'est en même temps la meilleure façon de retrouver le sens de l'eucharistie.

Lors de la dernière Cène, où Jésus a prononcé la bénédiction sur le pain et le vin avant de le partager avec ses proches, il leur a demandé de refaire cela en mémoire de lui. Sur le sens de cette consigne, Jean-Pierre Prévost écrit :

Faire mémoire, dans la mentalité biblique, ne veut pas simplement dire repasser des souvenirs; c'est surtout s'approprier un message et des actions, et les appliquer ou les reproduire dans nos vies. Faire mémoire de Jésus représente un vaste programme et un défi des plus exaltants.

Prions en Église, édition du 23 juin 2019, vol 83, no 24, p. 32

Pour revoir notre façon d'être disciple de Jésus de Nazareth et de faire Église aujourd'hui, nous ne sommes pas dépourvus. Nous avons d'abord à revenir aux sources c'est-à-dire à l'Évangile comme aime à le répéter le théologien jésuite Joseph Moingt. C'est d'ailleurs le titre d'un de ses nombreux livres, édité en 2013 aux éditions Salvator, *L'Évangile sauvera l'Église*. Nous pouvons aussi nous inspirer de la spiritualité bénédictine. En effet, depuis le VI<sup>e</sup> siècle les moines ont joué un rôle important pour aider la société occidentale à se relever d'abord de l'effondrement de l'Empire romain et à traverser de nombreuses crises au cours de l'histoire.

Joan Chittister, moniale bénédictine, est très fidèle à sa tradition monastique lorsqu'elle parle de contemplation dans son livre *Au cœur du monde*. S'inspirant de la spiritualité juive et de celle des grands mystiques chrétiens elle rappelle que la contemplation ne consiste pas à voir des choses que les autres ne voient pas, mais à voir tout ce que le monde voit avec les yeux de Dieu. C'est s'accrocher à Dieu pour réparer le monde. Selon elle, chercher à s'accrocher à Dieu seulement conduit à une spiritualité désincarnée. Il faut absolument y joindre la réparation du monde. La tradition monastique a développé une grande expertise dans la réparation du monde.

Notre conviction est que l'avenir de l'Église est entre les mains de ceux et celles qui ont décidé de mettre leur foi en Jésus de Nazareth et de suivre le chemin qu'il propose pour atteindre la plénitude de la vie. Notre époque exige que nous repensons comment vivre l'Évangile aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous contenter de répéter le discours traditionnel devenu non signifiant pour la très grande majorité de nos contemporains. Nous ne devrions pas non plus revenir à une pratique centrée sur les sacrements dont les signes sensibles ne sont plus

signifiants ni suffisamment sensibles pour relier un être humain à l'expérience de l'amour de Dieu; les Québécois, majoritairement, n'ont pas été évangélisés ou initiés aux mystères de la vie avec Dieu. Telle que nous la célébrons la liturgie n'attire plus grand monde dans nos assemblées. Il nous faut réinventer notre langage et notre pratique chrétienne dans la recherche de la plus grande fidélité possible à l'incarnation et à l'enseignement de Jésus.

Pour cela nous avons besoin de nous rencontrer et d'échanger nos points de vue tout en nous mettant à l'écoute de l'Esprit. Nous sommes de plus en plus minoritaires à faire un lien entre nos engagements et l'Évangile, mais les nouvelles techniques de communication nous permettent de nous retrouver pour former des groupes de partage si les distances ne sont pas trop grandes, sinon de former des groupes virtuels lorsque les distances nous y obligent. Dans ce cas nous pourrions trouver une formule qui permettrait à tous les participants de s'exprimer – comme avec ZOOM, par exemple.

Dans notre prochain et dernier envoi, nous essaierons de reprendre en peu de mots ce qui se dégage de la réflexion que nous avons menée jusqu'ici pour essayer de préciser comment nous pouvons transmettre notre foi chrétienne aujourd'hui.

Michel Cantin

16 décembre 2020